

## Un étonnant Réveil !

La chambre était calme et douillette, un rayon de soleil tentait vainement de s'infiltrer par les volets, encore attachés en cabane à cette heure. Des rideaux aux couleurs vives encadraient la fenêtre, donnant un air léger et gai à la pièce.

Zoé était allongée dans son lit, bien au chaud sous sa couette, dont la housse était confectionnée dans le même tissu que les rideaux. Les yeux mi-clos, elle observait, encore assoupie, les étagères en face de son lit, sur lesquelles ses livres préférés voisinaient non seulement avec quelques peluches, mais également avec de splendides statuettes ivoiriennes, en bois tropical.

Un étonnant éléphant en bois d'ébène (véritable ?) était posé à même le tapis, sa trompe relevée, son air conquérant et royal emplissait la pièce d'optimisme. Un bureau occupait un des côtés de la chambre au-dessus duquel, quelques cartes postales étaient accrochées, ainsi qu'une grande affiche annonçant un concert de Renaud, à Marseille, dans les prochaines semaines... Un ordinateur, installé sur la droite du bureau, permettait à la fillette des recherches sur le net, pour ses devoirs scolaires, ou encore lui offrait toutes les facilités pour contacter ses copains ou copines mais aussi, mais surtout, pour correspondre, plusieurs fois par jour quelquefois, avec ses cousins... Ces derniers lui manquaient toujours beaucoup, lorsqu'ils n'étaient plus tous ensemble en vacances, chez leurs grands-parents !

Il y avait Benjamin, l'aîné de leur petite bande, posé et raisonnable pour ses quatorze ans, excellent amateur de

judo, il était énergique et très courageux pour son âge. Au fond de ses yeux noirs flottait comme un air de tendresse pour les plus jeunes et particulièrement pour sa petite sœur Catherine.

Celle-ci avait seulement neuf ans. C'était une mignonne petite brunette, aux cheveux coupés au carré et aux yeux noirs réellement magnifiques. Excessivement inquiète, elle craignait plus que tout l'imagination débordante de leur cousine Zoé. Cette dernière ne manquait jamais de les entraîner dans les aventures les plus folles, qu'elle affectionnait particulièrement, trouvant heureusement, presque toujours les solutions pour les tirer d'affaire, mais toujours bien secondée par leur gros Rasta – un berger allemand aux poils noirs mêlés de roux – et par tout le reste de leur étonnante petite bande ! !

Ensuite il y avait Thomas. Il avait non seulement dix ans, le même âge que sa cousine Zoé, mais, en plus, les deux enfants se ressemblaient énormément, ayant les mêmes yeux au bleu si clair et les mêmes cheveux aux pâles couleurs des blés. Cela leur donnait un tel air de famille qu'on pouvait presque les prendre pour frère et sœur ! C'étaient, de tous les cousins, ceux qui ressemblaient le plus à Grand-Mère.

Thomas admirait terriblement sa cousine et il était toujours le premier à la suivre dans ses expéditions les plus incongrues. Comme son frère aîné Benjamin, il faisait du judo et son niveau commençait à être largement assez bon pour qu'il engage avec celui-ci quelques combats amicaux. N'oublions pas dans la description de cette joyeuse petite troupe, Vincent, le frère aîné de Zoé.

Ce dernier avait douze ans et il avait la tête bien plantée sur les épaules. Il essayait très souvent de tempérer les élans de sa sœur, relevant d'un mouvement machinal la mèche brune qui lui barrait le front. Comme leur cousin Benjamin, il était toujours là pour prêter mains fortes aux nombreux problèmes, qui quelquefois se présentaient à

eux. Son sport favori était le tennis et il avait gagné déjà plusieurs matches de bon niveau.

Quant au superbe berger allemand qu'ils adoraient tous, Rasta, il avait participé plus d'une fois à leurs palpitantes aventures. Il adorait tous les enfants et les avait aidés et défendus plus souvent qu'à son tour ! Il débordait d'affection pour eux tous, mais plus particulièrement pour sa petite maîtresse Zoé... Couché sur le tapis, tout contre l'éléphant en bois, au pied du lit de Zoé, il veillait actuellement sur son sommeil. Une immense toile de Korhogo tapissait le mur opposé et ses dessins noirs, très stylisés, rappelaient de bien étranges souvenirs à la fillette.

Ils avaient, en effet, ramené cette toile et ces objets de leur récent voyage en Côte d'Ivoire, voyage pour lequel ils étaient tous partis Grand-Père, Grand-Mère son frère Vincent et leurs trois cousins : Benjamin, Thomas et Catherine afin d'aller chercher la toute petite Chloé. Le papa de cette dernière l'avait confiée à Grand-Père juste avant de mourir et toute la famille s'était aussitôt mobilisée pour aller jusqu'à l'orphelinat de Korhogo où elle avait été placée en les attendant !

Zoé souriait toute seule en repensant à tout cela, tandis que Papouille la petite mangouste, orpheline elle aussi, et elle aussi ramenée de ce lointain pays, la sentant réveillée, vint se lover tout contre son cou, tout en poussant les petits gloussements de contentement, si caractéristiques à sa race. Comme elle semblait loin à présent cette mystérieuse Côte d'Ivoire !

Dès leur retour en France, Grand-Mère avait dû emmener Zoé, sans attendre, chez son coiffeur, le chargeant d'arranger les dégâts causés aux cheveux blonds de sa petite fille... Quelle histoire, en effet ! Cela avait été incroyable !... Une de ses couettes avait été coupée, complètement à ras, d'un furieux coup de machette par les ravisseurs, ceci pour faire pression sur Grand-Père, afin qu'il cesse son enquête !... (cf : Effroi en Côte d'Ivoire)

Et voilà pourquoi, elle ressemblait à présent à un jeune garçon, ce qui finalement l'amusait quelque peu tandis que Catherine, qui avait trouvé cela terrible et vraiment trop affreux, n'était toujours pas remise de ce qui était arrivé aux cheveux de sa cousine !

Zoé, tout en caressant l'adorable petite mangouste, referma les yeux, elle était encore fatiguée par cette crise de paludisme qui l'avait terrassée quelques jours après leur retour en France. Elle se laissa donc glisser sans résistance dans un nouveau sommeil bienfaisant !

Grand-Mère entra dans la chambre et s'approcha sans bruit du lit. Voyant sa petite Zoé endormie, un sourire aux lèvres, l'air paisible, elle se sentit un peu rassurée sur son état de santé... Grand-Mère et Grand-Père étaient aussitôt venus quelques jours chez leurs enfants, très inquiets de savoir leur petite Zoé malade !... Grand-Mère portait la salopette bleue qu'elle affectionnait particulièrement parce qu'elle s'y sentait à l'aise et qu'elle mettait dès qu'elle était chez elle, accompagnée d'un ti-shirt marine confortable. Ses cheveux blonds coupés au carré et ses yeux si clairs rappelaient en effet, non seulement ceux de sa petite Zoé, mais aussi ceux de son amour de Thomas ! Rasta souleva un instant ses paupières et remua aussitôt la queue en reconnaissant Grand-Mère. Elle adorait ce gros toutou qui le lui rendait bien. Elle se pencha vers lui pour le caresser en lui glissant quelques douces paroles affectueuses, puis sur la pointe des pieds, pour ne pas réveiller sa petite-fille, elle quitta la pièce, réconfortée, se dépêchant d'apporter la bonne nouvelle à Grand-Père.

Plus tard dans la matinée, Zoé ouvrit à nouveau les yeux, Papouille, toujours couchée près d'elle, commençait à s'agiter... La fillette se sentait mieux. Peut-être que ce

sale virus, pensa-t-elle, était, en fin de compte, parti ailleurs !

Cependant, un sentiment bizarre, une sensation curieuse l'envahissaient, tandis qu'un malaise indéfinissable la gagnait ! Elle avait l'impression de se trouver dans une pièce étrangère, à des lieux de sa petite chambre ! Que se passait-il ? Rêvait-elle ? Dormait-elle encore ? Etait-ce cette fichue fièvre qui continuait ?

Elle regarda plus attentivement autour d'elle lorsque, en se redressant, elle fit craquer son matelas. On l'aurait cru rempli de paille, mais d'une vieille paille dure qui la grattait terriblement et regardant de plus près, elle vit avec stupeur que ce matelas était recouvert d'une toile grise, grossière et fort rêche ! Un gros édredon rouge rempli de plumes remplaçait sa douce couette assortie aux rideaux... Mais où étaient les rideaux ? Tiens, d'ailleurs, où était la fenêtre ? Seul, un minuscule petit fenestron laissant passer un mince filet de clarté, la remplaçait ! !

Zoé de plus en plus incrédule observa le reste de cette pièce totalement inconnue pour elle dont les murs étaient faits de grosses pierres rustiques ! Une table basse, ressemblant à un épais rondin à peine équarri, sur laquelle était posée une bougie dont le fond était collé dans une sorte de coupelle, se trouvait à côté du lit... Plus d'étagères, plus de livres et encore moins d'ordinateur ! !

D'un mouvement brusque Zoé, stupéfaite, se leva, rejetant l'édredon de plumes qui tomba sur un sol, aux planches rugueuses et mal jointes, qu'elle foula de ses pieds nus. Elle trébucha sur quelque chose de dur et... Elle aperçut alors une paire de sabots remplis de paille qui en dépassait légèrement ! !... Sur le montant du pied du lit étaient posés des vêtements qu'elle ne regarda même pas, étant plongée dans une grande perplexité ne comprenant rien à ce que tout ce surprenant décor signifiait ! Puis, elle fut plus étonnée encore, lorsqu'elle toucha la longue liquette grise dont elle était vêtue... Mais où était passé son

pyja-short de la veille ? ? ? Passant la main dans ses cheveux d'un geste machinal, elle constata que ses cheveux, par contre, étaient aussi courts que la veille !

— Cela au moins n'a pas changé, se dit-elle, donc je ne dors pas, ce n'est pas un rêve, il doit bien y avoir une explication pour tout le reste !... Est-ce un jeu comme la caméra cachée ? ?... Ou peut-être une farce de mes cousins ? Ou alors de mon frère ?

Se dirigeant alors, d'un pas néanmoins nerveux, vers la porte – une porte grossière en bois brut, équipée d'une targette très rustique, en guise de poignée – elle l'ouvrit et se trouva dans un escalier, ressemblant à une échelle de meunier rudimentaire, qu'elle descendit vivement. Elle atterrit dans une très grande salle au plafond bas et enfumé. Une longue et profonde cheminée en tenait tout un mur et une immense table en gros bois, entourée de deux longs bancs, occupaient l'autre côté. Un petit fauteuil à bascule était placé sur la droite de la cheminée dans lequel une minuscule fillette à la peau couleur d'ébène et aux yeux noirs expressifs, babillait en s'amusant avec un jouet en bois des plus rustiques. A la vue de Zoé elle se mit à rire de plaisir en lui tendant sa petite main. Cette dernière reconnaissant leur petite Chloé se sentit un peu soulagée, quoique la longue liquette blanche qu'elle portait ainsi que le petit bonnet blanc festonné, attaché sous son cou par un long ruban, étaient particulièrement étonnants.

Elle s'approcha de l'enfant à qui elle fit un bon bisou affectueux tout en regardant autour d'elle. Elle aperçut vaguement des étagères sur le mur du fond. Elles étaient recouvertes de tiges de genêt sur lesquels des bestioles semblaient grouiller étrangement... Sans s'attarder davantage, Zoé apercevant une porte ouverte sur l'extérieur, laissa Chloé continuer à s'amuser et s'engouffra au-dehors espérant comprendre les raisons de tous ces changements si inconcevables...

Un immense terrain s'étendait devant la bâtisse qu'elle venait de quitter. Là, des poules et des cochons se promenaient en totale liberté. Un gros chien noir, horriblement crasseux se grattait consciencieusement à l'entrée de ce qui ressemblait à un jardin potager. Le chien se redressa et bondit joyeusement à sa vue, lui faisant mille fêtes comme s'il la connaissait. Elle le caressa gentiment malgré la mauvaise odeur qu'il dégageait, tout en essayant de réfléchir à cette surprenante situation.

Une silhouette apparut au milieu des arbres fruitiers, des plants de choux et de topinambours. Soulagée plus que tout, Zoé reconnut alors Grand-Mère, un large panier de joncs tressés à la main, rempli de navets et de thym. Mais comment était donc habillée sa chère Grand-Mère ? Incroyable ! Le cauchemar continuait ou quoi ? Cela en était réellement un, n'est-ce pas ? s'encourageait Zoé !

En effet la charmante dame avait sur la tête une coiffe frisottée, ne laissant apparaître que quelques mèches blondes, un large tablier noir en coton grossier lui enserrait la taille, sous lequel dépassait une immense et longue robe bleue avec de larges rayures grises tombant jusqu'à une paire de sabots, ressemblant traits pour traits à ceux qu'elle avait vus, là-haut, au pied du lit !... Grand-Mère, si coquette d'habitude, habillée comme... Au Moyen Age ?... Oui, oui, c'était exactement cela, comme au Moyen Age !

— Grand-Mère... commença Zoé, effarée

Mais cette dernière ne la laissant pas parler lui cria de loin :

— Ma petite Zoé, vite, tu es en retard ! Tu n'es même pas habillée ! Dépêche-toi d'aller chercher les œufs dans le poulailler, ta maman les attend, il faut vite que tu les apportes au château de Beauchamp

— Mais Grand-Mère, que se passe-t-il ?...

Ne la laissant pas en dire davantage, Grand-Mère reprit :

— Tu sais bien, niquedouille, que cela va bientôt être la fête au château, tout le monde est surchargé de travail pour la préparer... Alors ne reste pas là, plantée comme une souche, va vite t’habiller, je te prépare ton déjeuner pendant ce temps, vite cours ! ajouta-t-elle balayant l’air de sa main libre, lui signifiant d’y aller sans plus s’attarder.

Zoé, suivie du gros toutou noir qui semblait ne pas vouloir la quitter, remonta dans le petit appentis dans lequel elle s’était réveillée – on ne pouvait certainement pas appeler cet endroit une pièce et encore moins une chambre ! – Touchant du bout du doigt les vêtements posés sur le montant du lit, elle découvrit avec stupeur le même genre de tunique robe – plutôt un sac ! – en tissu épais, dont Grand-Mère était vêtue, ainsi qu’un tablier et une coiffe bordée d’un petit feston (wouah ! très chic le feston ! !) terminaient cet accoutrement ! Regardant autour d’elle et ne voyant rien de mieux, pas de bermuda, pas de short, encore moins de ti-shirt, Zoé se résolut à s’habiller avec ces oripeaux. Cependant, lorsqu’il fallut qu’elle chausse les sabots, elle ne put s’y résoudre et les prit à la main, afin de demander des explications à Grand-Mère... Où lui avait-on caché sa paire de baskets Adidas ? ? Oui ! Où étaient-ils ? ? Etait-ce une farce ? Essayant de regarder quelle image elle pouvait donner avec ce nouveau look, elle se mit nerveusement à rire se disant que si son frère et ses cousins la voyaient vêtue ainsi, ils n’auraient pas fini de se tordre de rire ! ! Le seul avantage, s’il y en avait un, c’est que ses cheveux courts disparaissaient totalement sous sa coiffe ! Elle attrapa sa petite Papouille, la jolie mangouste, qui dormait pelotonnée sur le gros édredon, avant de quitter la pièce, et la glissa dans la poche du grand tablier.

Elle redescendit rapidement dans la grande salle, Grand-Mère qui s’apprêtait à en ressortir lui jeta :

— Mange vite, ma chérie, j’ai tout préparé sur la table, en désignant du geste la vaste table, puis elle ajouta :

— Remue- toi, ma petite Zoé, ta mère t'attend, elle ne va pas être contente ! Puis, sans ajouter une parole, avant même que Zoé ait pu lui parler et lui demander à quoi rimait tout cela, elle franchit le seuil et retourna au jardin où elle semblait avoir, elle aussi, fort à faire !

Zoé n'avait donc plus qu'à aller déjeuner, finalement elle se sentait un grand creux à l'estomac et cela lui remettrait peut-être les idées en place ! Elle traversa la vaste salle en évitant le côté où se trouvaient les étagères grouillantes et bruyantes, tout en se demandant ce que faisaient ces bestioles dans la pièce. Elle s'approcha de la table sur laquelle Grand-Mère avait en effet disposé son petit déjeuner : Un énorme fromage était dressé sur un plat en bois d'olivier et deux grosses tranches de pain de campagne avaient déjà été coupées. Un pichet d'huile d'olive et des gousses d'ail étaient posés à côté, complétant ce déjeuner que l'on pourrait qualifier d'extrêmement frugal ! Où se trouvaient son paquet de céréales choco-noisettes favorites, son chocolat chaud et son jus d'ananas matinaux ?

Une grosse voix, bien reconnaissable et rassurante pour elle, lui parvint :

— Ah ! Te voilà enfin réveillée ! Que faisais-tu à traîner au lit, ma Zoé ! Dépêche toi donc ! Attends, je vais te couper un bon morceau de fromage ! Joignant le geste à la parole, prenant un maillet posé à côté du fromage, d'un coup sec, Grand-Père, car c'était lui, en fendit un large morceau qu'il tendit à sa petite fille.

Cette dernière n'arrivait pas à ouvrir la bouche tellement elle était stupéfaite ! Elle regardait Grand-Père, les yeux arrondis par la surprise : A part sa barbe et ses cheveux poivre et sel, sa haute stature et sa voix si reconnaissables, tout le reste était inimaginable. Grand-Père portait une tunique marron qui tombait en dessous de la taille, retenue par un large ceinturon de cuir, des chaussures montantes en cuir épais disparaissaient à moitié sous

de longues chausses moulantes et un chapeau agrémenté d'une longue plume de faisan terminait cet accoutrement...

Grand-Père reprit :

— Mais qu'est-ce que tu as à rester plantée là ? Prends vite tes tranchoirs (tranches de pain) et file chercher les œufs pour ta mère !

— Grand-Père qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi rien n'est pareil ? C'est pour une pièce de théâtre, ou un reality-show à la télé que nous sommes tous déguisés ? ?

— Troun de l'air qu'est-ce que tu racontes ? On ne comprend rien à ce que tu dis ! Et d'un geste rapide il frotta les deux tranches de pain avec la gousse d'ail puis les tartina généreusement d'huile d'olive. Il lui fourra alors le tout dans les mains ainsi que l'énorme morceau de fromage et il l'expédia dehors en disant

— File vite, ma cigarette !! Tu mangeras en allant au château, tu es bien assez en retard comme cela !

Le chien noir dans les jambes, Zoé s'avança dans la grande cour qui s'étendait devant le mas, elle vit Grand-Mère qui venait à sa rencontre, un grand panier à la main rempli d'œufs.

— Tiens ma petite chérie, je suis allée chercher les œufs pour t'avancer, tu es déjà tellement en retard ! J'ai bien peur que ta maman ne soit furieuse après toi, cours vite au château maintenant, lui dit-elle tout en lui tendant l'énorme panier.

En le saisissant Zoé demanda :

— Qu'est-ce que c'est ce château dont tu me parles, où est-il ? Mais que fait donc maman là-bas ?

Grand-Mère la regarda soucieuse :

— Tu n'es pas malade au moins, ma chérie ? Ne me dis pas que tu ne te rappelles pas que le château de la Baronnie se trouve au bout de notre chemin et que notre manse (mas) se trouve sur ses terres ? Quant à ta maman, mais enfin, tu sais bien que c'est la meilleure pâtissière du châ-

teau ! C'est elle qui prépare tous les gâteaux pour le grand banquet qui aura lieu le soir de la fête et... Il lui faut de toute urgence ce panier d'œufs ! Alors, ne discute plus et vas y vite maintenant !

Zoé écoutait tout cela, toujours aussi étonnée, ne pouvant s'empêcher d'être envahie par un immense sentiment d'inquiétude, en dépit de son caractère, résolument optimiste d'ordinaire, quelles que soient les circonstances Elle prit, malgré tout, la direction du chemin sans rien ajouter, marchant imperceptiblement en canard à cause des sabots si durs et si rigides qui lui faisaient mal aux pieds ! La charmante dame la regarda partir en hochant la tête, se demandant si sa petite Zoé n'était pas en train de leur couvrir quelque maladie inconnue attaquant le cerveau et la mémoire !